

ETHIQUE À NICOMACHE

Aristote (-384, -322)

Le but le plus élevé de la pratique est le bonheur ([eudémonisme](#)).

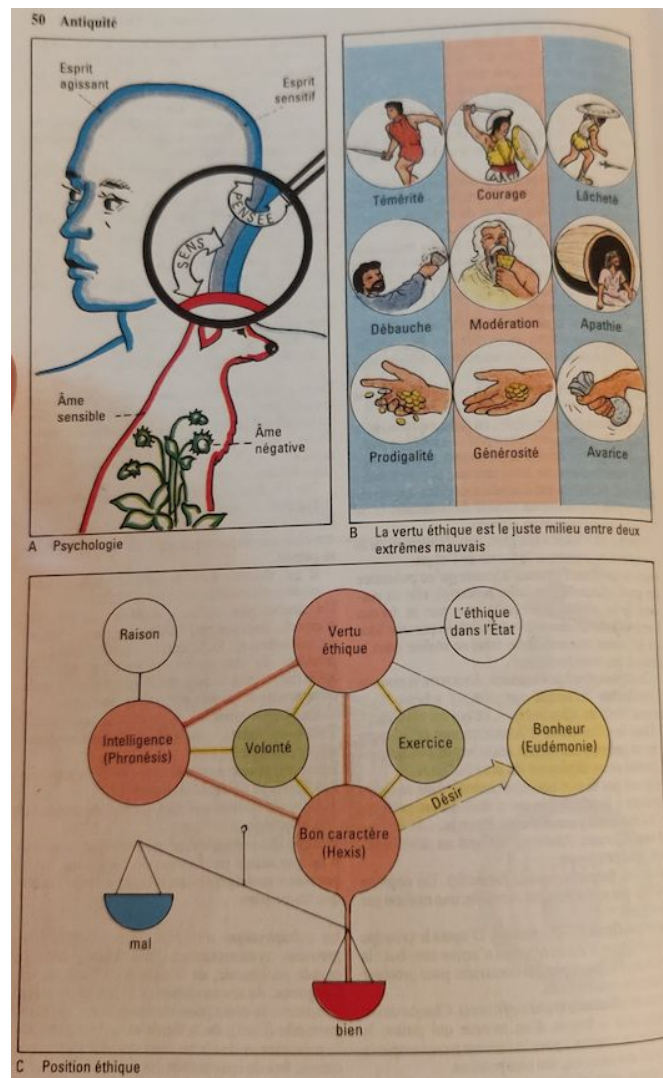
La vertu au mène au bien est une habitude volontaire (l'intention droite donne à l'acte sa valeur morale).

La vertu implique le fait d'éviter tout excès et tout défaut.

La vertu éthique est constituée d'un élément volontaire (le but) et d'un élément intellectuel (les moyens de l'atteindre).

Aristote mentionne 2 termes ressemblants:

- **ἥθος**: manière d'être, mœurs.
- **Εθος**: coutume, usage, habitude



LIVRE I: Le bien et le bonheur

Le bien est ce à quoi on tend en toutes circonstances:

Exemples: la médecine tend vers la santé, la stratégie vers la victoire, la richesse vers la science économique.

Le bien est désirable.

Le bien ultime (le souverain bien) est le **bonheur**.

Aristote définit 3 niveaux:

- La contemplation (sagesse)
- Les honneurs (bonheur éphémère et qui ne dépend pas de nous)
- Plaisir/jouissance (plus en rapport avec l'existence animale).

Aristote définit aussi 3 classes de biens:

- Les biens extérieurs
- Les biens de l'âme (ce sont les plus importants)
- Les biens du corps.

Enfin, Aristote insiste sur le fait que l'âme est constituée de 2 parties: l'une douée de raison, l'autre privée de raison.

LIVRE II: La vertu

2 aspects sont à prendre en compte dans les vertus:

- L'aspect intellectuel (l'instruction)
- L'aspect moral (les bonnes habitudes, les mœurs).

L'éthique aristotélicienne se veut être une philosophie pratique:

"Aussi faut-il exercer nos activités de manière déterminée" (p.52).

Les vertus sont la juste mesure entre 2 extrêmes.

- La tempérance est entre le défaut et l'excès.
- Le courage est entre la lâcheté et la témérité.
- La grandeur d'âme est entre le mépris des honneurs et l'amour.

"La vertu est donc une sorte de moyenne puisque le but qu'elle se propose est un équilibre entre deux extrêmes".

LIVRE III: Suite de la vertu - Courage et tempérance

Aristote insiste sur la distinction entre les actes volontaires et les actes involontaires (par contrainte ou par ignorance).

“Il faut préciser le degré de volonté dans l’acte qui s’accomplit”.

Autre phrase intéressante: *“On a peut-être tort de classer parmi les actes involontaires, ceux qui émanent de la colère ou d’un vif désir”.*

- N'est pas maître de soi: capable de désirer mais pas d'agir par libre choix.
- Est maître de soi: agit par choix délibéré et non sous l'impulsion d'un désir.

Aristote juge le choix (délibération) important dans son éthique.

Puis il revient sur la notion de courage qui est la moyenne entre la peur (la peur signifiant pour lui l'attente du malheur) et l'audace, ainsi que sur la notion de tempérance se situant entre les peines et les plaisirs.

LIVRE IV: Les différentes vertus

La générosité est la juste mesure de l'usage des biens: elle se trouve entre l'avarice et la prodigalité (qui est une forme d'auto-destruction).

Des cas plus particuliers sur la générosité sont ensuite discutés, notamment la magnificence et la magnanimité.

LIVRE V: La justice

“La justice contient toutes les autres vertus”.

La justice se situe entre subir l'injustice et commettre l'injustice.

Selon Aristote, il faut distinguer le “juste en soi” et le “juste dans la société”.

LIVRE VI: Les vertus intellectuelles

Selon Aristote, il y a 3 éléments qui déterminent l'action et la vérité:

- La sensation
- La pensée
- La tendance

La **prudence** est le fait de décider convenablement de ce qui est bon et utile pour soi-même.

On ne peut être prudent sans être vertueux.

Il n'y a pas de vertu sans raison.

Pour viser le bien, il faut être prudent.

Pour viser la prudence, il faut une vertu morale: la sagesse est donc supérieure à la prudence.

LIVRE VII: Intempérance et plaisirs

Selon Aristote, il y a 3 mœurs à éviter:

- La méchanceté
- L'intempérance
- La bestialité

Le désir meut chacune des parties de l'âme.

Le manque de maîtrise de soi provoqué par le désir est tout particulièrement coupable.

Enfin, le plaisir n'est pas le souverain bien, mais n'en est qu'une simple génération.

LIVRE VIII: Amitié

L'amitié semble être le lien des cités.

(Les livres 8 et 9 traitent d'éthique autant que de politique voire même d'économie).

L'amitié est nécessaire et admirable: elle induit une bienveillance réciproque.

Il existe par ailleurs 2 types d'amitié qui s'avèrent être bien plus fragiles:

- L'amitié basée sur l'utilité (ex: une personne âgée qui a besoin d'aide).
- Le plaisir (le fait de se procurer des avantages agréables grâce à cette amitié).

LIVRE IX: Suite de l'amitié

Cette partie traite plus de l'aspect économique et introduit le concept de monnaie pour l'échange entre individus et mentionne le fait que l'amitié est une sorte d'association.

LIVRE X: Le plaisir et le vrai bonheur

Ici, Aristote indique que le plaisir est à rechercher (car il s'oppose à la douleur qui, elle, est à fuir).

Il s'interroge également sur la primauté entre plaisir et désir de vivre: est-ce le plaisir qui provoque le désir de vivre ou plutôt le désir de vivre qui provoque le plaisir.

Le bonheur est la fin des actions humaines (téléologie): c'est l'activité contemplative.

Enfin, Aristote revient sur l'importance de la délibération: *"il est absurde de régler notre choix, non sur notre propre vie, mais sur celle d'un autre"*.

Notes sur les épisodes des nouveaux chemins de la connaissance:

Episode 1: “L’amitié nous rend-elle heureux”

(<https://www.youtube.com/watch?v=tE5fXybGqql>)

Il n’y a pas de plaisir plus grand que de construire son bonheur de ses propres mains.
Cet épisode traite donc des livres 8 et 9.

Il n’y a pas d’éthique sans amitié.

L’amitié est supérieure à la justice (c’est une sorte de super justice).

Terme étymologique: “filia” qui signifie relation calme, raisonnée.

Pierre Pellegrin revient sur les niveaux d’amitié:

- L’amitié vertueuse
- L’amitié pour le plaisir
- L’amitié pour l’utile

L’amitié est une condition du bonheur pour l’homme: c’est en quelque sorte le cadre du bonheur.

L’objectif serait donc le bonheur relationnel.

L’amitié suppose réciprocité.

Chez Aristote, la vertu est essentiellement politique. On devient vertueux à force de faire de bonnes actions (grâce à nos bonnes habitudes) en obéissant à de bonnes lois.

Un parallèle est en fait entre l’Eros freudien et la Filia aristotélicienne: le but étant de canaliser le thanatos (pulsion de mort).

Enfin, la filia est un rempart contre les déviations constitutionnelles (tyrannie).

Episode 2: “Bonheur et vie contemplative”

(<https://www.youtube.com/watch?v=J29clnzFy6U>)

Le bonheur est-il une affaire de plaisir ou de sagesse ?

- Selon Speusippe, il y a antinomie entre plaisir et bien.
- Gorgias (Platon): une vie de plaisir mène au malheur.
- Philèbe (Platon): tout le monde cherche le plaisir.

Il faut trouver une adéquation entre le bien pour soi et le bien pour autrui: c’est un bonheur en relation avec autrui.

Le plaisir est une génération du bonheur: il s’ajoute à une activité déterminée.

Le bonheur est une fin, un but.

Le plaisir n'est pas une fin.

Expression issue de l'Éthique: "une hirondelle ne fait pas le printemps". Cela signifie qu'être vertueux demande du temps.

Enfin, cet épisode fait un lien entre bonheur et actions réussies ainsi qu'une temporalité suspendue dans la contemplation.

Episode 3: "La prudence est-elle une vertu ?"

(<https://www.youtube.com/watch?v=Byg0a3kDWxl>)

L'éthique aristotélicienne traite des règles de conduite pour l'agir humain.

Il faut délibérer correctement sur ce qui est bon et avantageux pour soi.

Dans chaque situation, il faut délibérer et, une fois la délibération effectuée, se montrer ferme et déterminé.

La prudence est le fait de trouver la juste mesure dans les vertus.

La prudence est une sagesse politique.

La prudence, c'est agir en mettant toutes les chances de son côté.

La prudence aide à être courageux (et non lâche ou téméraire).

Episode 4: "Le mal est-il une affaire d'ignorance ?"

(<https://www.youtube.com/watch?v=EAvp19LQZ-s>)

Cet épisode traite de l'origine du mal au sein de l'agir humain.

"Nul n'est méchant volontairement".

Le mal serait-il extérieur à l'homme ?

Parmi les causes du mal, on peut citer l'ignorance (mais elle ne suffit pas) et le désir.

Ici, il y a une distinction intéressante entre volonté et désir.

La volonté est une responsabilité morale.

Le désir, lui, est intrinsèque et donc ne répond pas à la responsabilité morale.

Chez les grecs, il n'y a pas de différence: la volonté est une forme de désir.

Le désir est un dynamisme qui, parti d'un manque, tend vers le comblement de ce manque.

La volonté, elle, intègre un mécanisme rationnel.

Le mal est la volonté de nuire à autrui pour en tirer un bénéfice.

L'action détermine le caractère moral de l'homme.

Il y a une sorte de roue qui se met en place: les actions entraînent les habitudes, les habitudes donnent des dispositions, ces dispositions entraînent un certain type d'actions.

Hexis (avoir): disposition intérieure acquise

Praxis: activités qui transforment le sujet.

